

FRAK11

Mémoire 15HP

Profil linguistique



LUNDS
UNIVERSITET

Greta Thunberg,
une ado en colère ou une icône écolo ?

Comment les médias français présentent-ils la
militante environnementale et le mouvement des
jeunes environnementalistes ?

Elena Kondryukova

VT 2020

Directrice : Malin Ågren

Table de matières

1. Introduction	1
2. Objectif de la recherche.....	3
3. Recherche antérieure	
3.1 L'engagement des jeunes.....	3
3.2 L'activisme environnemental et « L'effet Greta ».....	4
3.3 Les médias français.....	6
4. La notion du discours.....	7
5. L'analyse du discours.....	8
6. Partie méthodologique	
6.1 Le corpus.....	11
6.2 Les critères d'analyse.....	14
7. Analyse et résultats	
7.1 « L'Humanité »	15
7.2 « Libération »	19
7.3 « Le Figaro »	22
7.4 « Valeurs Actuelles »	25
8. Discussion.....	29
9. Conclusion.....	31
10. Références bibliographiques.....	33
11. Annexe.....	35

1. Introduction

Les problèmes des changements climatiques, tels que l'augmentation de la température, la fonte de glaciers, les incendies de forêt, ont depuis quelques années gagné une importance considérable dans le monde entier. Dans chaque coin de notre planète, les gens sont inquiétés par les changements climatiques et par leurs conséquences irréversibles pour l'humanité. Cette inquiétude a unifié les gens dans monde entier dans une lutte pour un avenir, pour une planète vivante et contre la passivité des gouvernements et de la prospérité contenue des entreprises. Ces dernières années, les gens de tous les âges et de toutes les nationalités ont fait des grèves et des marches pour le climat. Il s'avère en effet que l'activisme écologique a beaucoup engagé surtout les jeunes qui, eux, ont aussi produit leurs propres modèles et icônes dans la lutte pour le climat (Iberdrola.com).

Parmi ces modèles, on retrouve une fille suédoise de 17 ans qui est devenue célèbre sur l'échelle mondiale en automne 2018 grâce à sa grève pour le climat « *skolstrejk för klimatet* ». Il s'agit de Greta Thunberg. Complètement inconnue il y a deux ans, cette jeune Suédoise est aujourd'hui partout reconnue, non seulement en Suède mais aussi dans d'autres pays, comme par exemple en France. Cette adolescente suédoise est devenue un modèle pour beaucoup d'autres jeunes dans la lutte contre le changement climatique. Pendant un an, elle a déjà rencontré les politiciens mondiaux et elle a participé dans plusieurs assemblées climatiques très importantes comme le COP24 et le *Climate Action Summit* 2019 à New York, où elle a donné un discours devant l'assemblée générale de l'ONU. En février, 2019, Greta Thunberg a rencontré le président de la République, Emmanuel Macron, lors d'une visite en France (Hivert, 2019), en juillet la même année elle a pris la parole dans l'Assemblée Nationale française et en septembre elle a initié (avec d'autres jeunes militants écologiques) l'action juridique contre la France et quatre autres pays (Le Monde, 23 septembre 2019). Ainsi, c'est évident que Greta Thunberg ne laisse pas les Français indifférents.

En raison de sa popularité considérable, ainsi que de la grande quantité de débats qui entourent Greta Thunberg, notamment dans les médias en France, j'ai trouvé extrêmement intéressant d'étudier l'attitude transmise dans la presse française à l'égard de la jeune Suédoise et les jeunes militants écologistes. L'objectif principal de cette étude sera d'étudier les différentes directions politiques de la presse française et leur manières diverses de présenter le phénomène « Greta Thunberg » et l'activisme climatique des jeunes. L'analyse du discours présentée dans cette étude mettra l'accent sur quatre journaux politiquement différents se positionnant sur le

continuum politique de gauche à droite : « l'Humanité », « Libération », « Le Figaro », « Valeurs Actuelles ». Ainsi, je voudrais non seulement saisir une image générale de Thunberg transmise dans la presse française, mais aussi comprendre s'il existe des différences entre les journaux et, par conséquent, entre les différents idéologies politiques à l'égard de Greta Thunberg comme représentante des jeunes activistes climatiques.

Dans ce mémoire, je présenterai d'abord l'arrière-plan de l'activisme écologique et du changement climatique qui se trouvent au centre de ce travail. Après, la partie théorique et méthodologique mettront l'accent sur l'analyse de discours. Puis, la section des résultats proposera une analyse d'un nombre d'articles sur Greta Thunberg publiés dans les quatre journaux durant la période de décembre 2018 jusqu'à septembre 2019. Finalement, je discuterai mes résultats et les conclurai en donnant quelques idées pour d'autres recherches possibles dans le domaine.

2. Objectif de la recherche

L'objectif de ce mémoire est donc de mieux comprendre comment la presse française représente Greta Thunberg et l'activisme environnemental des jeunes auprès du public français pendant une période d'environ neuf mois – commençant par le premier article sur Greta dans les médias choisis jusqu'à son discours à l'Assemblée Générale d'ONU à New York en septembre 2019. Cette période a été choisie spécifiquement car elle comprend plusieurs événements clés dans les actions de Greta Thunberg et de l'activisme environnemental des jeunes.

Les questions de recherche qui seront abordées dans cette étude sont les suivantes :

1. Quelle attitude est exprimée dans chaque journal vis-à-vis de Greta Thunberg et de l'activisme environnemental des jeunes et quels moyens linguistiques sont utilisés pour faire passer cette attitude ?
2. Les journaux sélectionnés changent-ils leur rhétorique vis-à-vis de Greta pendant la période choisie ?
3. Existe-t-il des différences dans la représentation de Greta Thunberg et l'activisme environnemental de jeunes entre les journaux liés à leur orientation politique ?

Présupposant que la presse française suit fermement la rhétorique politique choisie et représente la grande majorité des lecteurs du même groupe politique, je fais une hypothèse que la représentation de Greta Thunberg soit divergente dans la presse des côtés politiques droite et gauche.

3. La recherche antérieure

3.1 L'engagement des jeunes

Depuis les années 2010, l'activisme des jeunes dans la société est devenu plus courant partout dans le monde. De bons exemples sont les révolutions arabes et les mobilisations au Chili en 2011 où les jeunes ont joué un rôle important. Globalement, les jeunes activistes se battent pour des sociétés plus démocratiques et solidaires. De plus, Pleyers et Capitaine (2016) soutiennent que le caractère de l'activisme a aussi changé. Les actions des jeunes activistes ont conduit à la création des « alteractivistes » pour qui la créativité, l'expérience vécue et l'affirmation de sa

subjectivité constituent l'essence dans l'engagement social. Les alteractivistes sont les « individualistes » dans le monde de l'activisme, ils gardent leur avis subjectif et ils gardent la distance aux associations sociales. Selon Pleyers et Capitaine, un exemple d'alteractivisme est l'engagement des jeunes Turcs contre le régime d'Erdogan et sa volonté de contrôler la vie quotidienne de ses citoyens. Les jeunes Turcs étaient motivés par leur expérience du passé et leur opinion sur ce qu'ils considéraient être le meilleur pour eux-mêmes et pour les autres (Pleyers & Capitaine, 2016 : 50-54).

Les jeunes s'engagent dans toutes les sphères de la vie pour participer dans la formation de la politique et, par conséquent, dans la formation de leurs vies. De cette manière, ils font la résistance face à l'envahissement du monde par les politiques injustes (Ibidem : 55). Par ailleurs, ces derniers temps, de nombreux jeunes s'engagent dans le mouvement écologique au niveau privé (des actions individuelles) et au niveau social (l'activisme). Les jeunes participent ainsi dans des manifestations et deviennent des acteurs principaux pour le changement dans leurs villes et dans leur environnement immédiat (Ibidem : 50-51, voir aussi Kovacs, 2012).

3.2 L'activisme environnemental et « l'effet Greta Thunberg »

Le concept fondamental de l'activisme écologique est que l'activité humaine perturbe l'équilibre de la nature (Geary, 2020). Ce type d'activisme existe depuis la fin du 19^{ème} siècle. Mais c'est surtout depuis le 20^{ème} siècle et l'époque nucléaire que l'activisme écologique est devenu un mouvement global. L'activisme environnemental a pris naissance comme un mouvement de consommateurs exigeant un environnement propre et beau dans le cadre d'un niveau de vie plus élevé.

Les premières stratégies du mouvement environnementale étaient l'activisme au niveau individuel et des protestations directes. Cependant, avec le temps l'activisme est devenu plus organisé. Les activistes ont commencé à former des organisations non-gouvernementales et des parties politiques déjà dans les années soixante. Les activistes ont aussi commencé à utiliser l'éducation et les médias comme des moyens pour changer l'opinion des citoyens tout comme les politiciens avec le lobbyisme. Aujourd'hui, l'activisme environnemental est une combinaison des thèmes traditionnels du mouvement ; préservation de l'environnement et une pollution diminuée, mais aussi les thèmes comme les conséquences économiques qu'un changement climatique peut avoir sur la société (Elliot, 2020).

Un exemple dans l'activisme environnemental d'aujourd'hui est Greta Thunberg. En août 2018 la jeune Suédoise de 15 ans a commencé sa grève scolaire pour le climat devant le parlement suédois à Stockholm. Puisqu'elle faisait l'école buissonnière tous les vendredis pour protester devant le parlement, elle a attiré beaucoup d'attention dans la société suédoise d'abord et après dans les médias internationaux. À partir de septembre 2018, elle a été invitée à plusieurs forums internationaux pour le climat, comme COP24 à Katowice et l'assemblée générale de l'ONU, où elle a donné des discours très engagés aux dirigeants politiques (Le Monde, *Citations*).

Mais qui est donc cette jeune fille ? Greta est née le 3 janvier 2003 et ses parents sont la chanteuse d'opéra Malena Erman et l'acteur du cinéma Svante Thunberg. Greta a le syndrome Asperger, une forme d'autisme sans difficulté intellectuelle. À 11-12 ans, Greta a eu une dépression très grave quand elle refusait de manger ou de parler. C'était une période très difficile pour la famille. Déjà à huit ans, Greta a exploré les problèmes environnementaux qui sont devenus son thème du cœur. C'est aussi sa consécration aux problèmes des changements climatiques qui a aidé Greta de gagner contre la dépression et de trouver un but dans sa vie (Gustafsson, 2019).

En outre, son activisme fervent et son combat conséquent pour attirer l'attention des politiciens sur les questions liées aux changements climatiques ont contribué à la création de ce qu'on appelle « l'effet Greta », un slogan qui décrit la grande priorité donnée au climat par les gens, notamment les jeunes, mais aussi des politiciens, suite à l'engagement de Greta (Le Monde, *Citations*). De plus, elle a créé le mouvement « Fridays for Future » (les grèves des étudiants dans le monde contre le changement climatique) qui est devenu un succès mondial parmi les jeunes (Kramsjö, 2019).

Cependant, ses actions et ses discours publics ont aussi provoqué beaucoup de débats dans le monde des médias notamment sur l'engagement des jeunes et sur la recherche scientifique dans le domaine des changements climatiques. En outre, une grande attention a été accordée à son voyage aux États-Unis, où elle a traversé la mer atlantique en voilier, et sur son discours à l'assemblée d'ONU à New York. Les commentaires de la presse étaient positifs et négatifs, ce qui rend intéressant une analyse des médias français.



Image 1 : *Greta Thunberg à Davos, Suisse, 2019.*

3.3 Les médias français

Les médias ont une très grande importance et une influence sur notre vie quotidienne. La notion des médias inclut la presse, la télévision, le radio et l'Internet. En outre, les médias contribuent à construire une perspective particulière du monde chez leurs lecteurs et aident à dessiner des menaces sociétales comme par exemple la crise environnementale ou la crise économique (Pelletier & Drozda-Senkowka, 2019).

Pelletier & Drozda-Senkowka (2019) estiment que tout dépend de la façon dont l'information est présentée dans les médias. C'est-à-dire, chaque média possède une stratégie de communication qui lui est propre ; comme le style linguistique et l'idéologie qui sous-tendent la ligne éditoriale. Le langage est présenté comme « l'instrument principal » de construction sociale de la réalité, car il est à l'origine de l'objectivation des connaissances concernant le monde.

Il est important de mentionner qu'il y a de grands écarts sur l'échelle politique concernant l'attitude vers la politique environnementale en France. Les parties de droite préférèrent utiliser la politique environnementale pour obtenir plus d'électorat, mais en soi, l'environnement n'est pas une priorité pour eux. Les parties politiques qui mettent l'environnement plus au cœur se trouvent plutôt à gauche sur l'échelle politique. On voit aussi ces différences d'attitude dans les journaux français (d'Imperio, 2018).

L'analyse présentée dans ce mémoire cherche à trouver les différences dans la représentation de Greta Thunberg et de l'activisme écologique dans la presse quotidienne française. Pour ce faire il est important de choisir des médias d'orientation politiquement différente. L'idée sera

de contraster les médias politiquement opposés, de la droite et de la gauche, ainsi le choix suivant ; « Valeurs Actuelles », « Le Figaro », « Libération » et « L'Humanité ». La section 6.1 proposera une présentation plus détaillée des journaux sélectionnés.

4. La notion du discours

Dans cette étude, l'analyse du discours est utilisée comme la méthode de recherche. Pour commencer, il est donc important d'expliquer la notion du « discours ». Selon le linguiste Dominique Maingueneau (2014) - la notion du discours est interdisciplinaire. Cela veut dire que le discours peut être utilisé dans les domaines scientifiques différents comme la linguistique, la philosophie et les sciences humaines par exemple. Néanmoins, d'après Maingueneau, le « discours » peut être perçu soit par des théories d'ordre philosophique – « *le discours philosophique* », soit par des recherches empiriques sur le fonctionnement des textes - « *le discours linguistique* ». Le discours qui présente un intérêt pour cette recherche est le discours linguistique, il sera donc plus expliqué dans ce qui suit. (Maingueneau : 2014 : 17-20)

Le discours linguistique est défini par Maingueneau comme l'usage de la langue. Pour les linguistes, le discours se compose de trois structures majeures : la phrase, la langue et le texte. Dans la relation entre *discours* et *phrase*, le discours est vu comme une unité linguistique qui est constituée d'un enchaînement de phrases. De cette perspective, il faut interpréter les phrases en s'appuyant sur des énoncés antérieurs et postérieurs. Dans l'opposition entre *discours* et *langue*, on considère la langue comme un système et on étudie l'usage de la langue en contexte. Finalement, l'opposition entre *discours* et *texte* peut être soit l'analyse d'un ensemble de plusieurs textes sur un discours, soit sur l'analyse d'un texte sur un discours particulier. Néanmoins, dans les deux cas, le texte est mis dans un certain cadre d'analyse – le corpus. De plus, le texte est vu comme des données effectives et polarisées du discours. Cela signifie que le texte est la base d'une analyse, puis le texte est toujours influencé par son auteur ; ses préférences, sa culture, son histoire, etc (Maingueneau : 2014 :18-33).

Cette recherche se base sur l'analyse de plusieurs textes différents sur le même thème ; Greta Thunberg et l'engagement climatique des jeunes. Il en suit que c'est l'opposition entre *discours* et *texte* qui pourvoit le cadre théorique de ce mémoire.

Un autre chercheur qui est pertinent pour cette étude est Alice Krieg-Planque. Dans son ouvrage *Analyser les discours institutionnels* (2017), elle parle du discours comme un outil qui représente une certaine réalité ; « *le discours n'est considéré ni comme un objet en lui-même ni comme une activité en elle-même, mais comme un 'résultat' (plus ou moins accompli), comme un 'reflet' (plus ou moins déformant), comme un 'miroir' (plus ou moins fidèle) ou comme un témoignage (plus ou moins fiable)* » (Ibidem :41). Ainsi, le discours doit permettre d'avoir accès à des intentions, des stratégies, des idées, des pensées et des sentiments. Krieg-Planque ajoute qu'il est commun d'utiliser différents types d'analyses linguistiques, parmi lesquelles l'analyse du discours, pour décrire comment les médias « traitent les événements » et voir auquel point les médias sont « neutres » et « objectives ». (Krieg-Planque : 2017 : 40-41).

5. L'analyse du discours

Maingueneau décrit l'objectif principal de l'analyse du discours comme l'analyse de la relation entre les paroles et tout ce qui les entoure – des événements et des lieux sociaux. (Maingueneau : 2014 : 43). Quant à Krieg-Planque (2017), elle décrit l'analyse du discours comme « *une batterie de méthodes, qui permettrait de mettre en évidence (de 'révéler', de 'dévoiler' ...) ce que les énonces expriment– de façon sous-jacente mais finalement décryptable* » (Krieg-Planque, 2017 : 41). En résumé, elle propose que l'analyse du discours étudie le réel du discours en faisant des observations du contexte et des situations. Dans cette définition brève, les pensées de Krieg-Planque ressemblent à celles de Maingueneau, néanmoins, elle approfondit sa définition de l'analyse du discours en donnant cinq précisions (Ibidem : 36-46) ;

L'analyse du discours n'est pas prescriptive ; ainsi, l'analyste du discours n'a pas le droit de donner son avis sur ce qui "est censé" être écrit dans le texte analysé.

L'analyse du discours ne mesure pas des influences sur les opinions ou les comportements. On ne peut pas faire des sondages, mesurer ou prédire quelque-chose avec une analyse du discours.

Le discours n'est pas un miroir ou un reflet d'autre chose ; le discours est la représentation du réel selon son auteur. Il n'est donc pas pertinent d'analyser un discours en le comparant avec le réel. Le discours est déjà une réalité.

L'analyse du discours n'est pas l'analyse de contenu ; parfois on confond l'analyse du discours à l'analyse du contenu. En effet, l'analyse du contenu est basée sur la question « de quoi parle/écrit-t-on ? », toutefois, l'analyse du discours s'intéresse à « comment » on parle/écrit et est focalisé sur les formations langagières.

L'analyse du discours veut étudier le réel du discours dans ses observables en contexte et en situation ; L'analyse du discours aide à « produire un point de vue particulier sur le monde social, ... ». Dans ce cas, les observations (morphologiques, syntaxiques, sémantiques, énonciatifs, interprétatifs) jouent un rôle important pour mieux comprendre le réel présenté dans le discours.

Un autre aspect important est la définition des éléments qui constituent une analyse du discours. Pour effectuer une bonne analyse qui répond bien aux questions de recherche, il est nécessaire de cadrer le matériel analysé. Les « formations discursives » de Maingueneau sont le choix de cadre d'analyse pour cette recherche scientifique. Dans son livre « *Discours et analyse du discours* », Maingueneau (2014 :82-94) nomme trois formations discursives ;

- *Les formations discursives d'identité* qui mettent au point des énoncés relevant d'un ou plusieurs groupes de gens qui partagent le même discours ou mentalité.
- *Les formations discursives thématiques* qui organisent le corpus à partir d'un thème choisi.
- *Les formations discursives plurifocales* qui comportent plusieurs thèmes, a priori, incomparables.

Puisque le but de ce mémoire est d'analyser un thème concret ; l'attitude de médias français vis-à-vis de Greta Thunberg et de l'activisme environnemental des jeunes. Les formations discursives thématiques sont un encadrement analytique convenable pour cette recherche. Les formations thématiques examinent des énoncés dans les limitations *temporelles* et *spatiales*. Dans ce mémoire les limitations temporelles vont de décembre 2018 jusqu'à septembre 2019 et les limitations spatiales sont les médias quotidiens en France.

Cependant, il ne suffit pas d'analyser le corpus à travers une perspective thématique choisie, il est également important de regarder les détails. Selon Krieg-Planque (2017) une certaine unité lexicale acquiert une certaine signification quand entourée par des énoncés. Cela veut dire que les mots n'ont pas de sens figé et ils peuvent changer leur sens selon le contexte. Ensuite, il est

possible d'analyser les discours en regardant leur complexité lexicale et syntaxique (Krieg-Planque, 2017 : 81-88).

Les exemples suivants sont des outils analytiques proposés dans son livre « *Analyser les discours institutionnels* » (2017 : 90-96, 100 -104).

- **Les orientations des noms propres** ; l'utilisation de noms propres (anthroponymes) est importante pour comprendre l'attitude exprimée dans un texte vis-à-vis d'une certaine personne. La transformation du nom pour quelque chose de plus mignon est un signe de sympathie, tandis que la déformation d'un nom est un signe d'aversion.
- **Le cadrage de ce qui advient**
Une pratique courante dans le journalisme est les dénominations de faits qui participent à la catégorisation des événements. À part la création du texte, les journalistes doivent désigner les faits par des termes qui sont en accordance avec la ligne éditoriale et aux lecteurs. De cette façon plusieurs facteurs extérieurs peuvent affecter comment on dénomme le « réel », ainsi, comment on catégorise les événements. La dénomination peut comporter les mots, les syntagmes et les phrases. Par exemple en parlant du « drame du sang contaminé » on met en avant la souffrance des victimes, alors que le « scandale de sang contaminé » souligne l'irresponsabilité des autorités.
- **Des segments répétés** ; Une répétition des mots qui apparaissent plus qu'une fois dans un corpus déterminé sont les « segments répétés ». Ceux-ci aident à comprendre ce que le locuteur/scripteur trouve important, donc mieux comprendre la position exprimée par le locuteur/scripteur.
- **Des « slogans » et « petites phrases »** ; les slogans et les petites phrases ont la particularité de renvoyer à un niveau propositionnel – à quelque chose ou quelqu'un qui a initié le slogan ou d'où il vient. « *Le voitures à vivre* » par exemple est le slogan de Renault, donc quand on l'utilise, on sait qu'il s'agit de Renault. De plus, les slogans et les petites phrases peuvent aussi décrire quelque chose en termes de « figures » comme des métaphores, des métonymies, allégories, et des parallélismes.

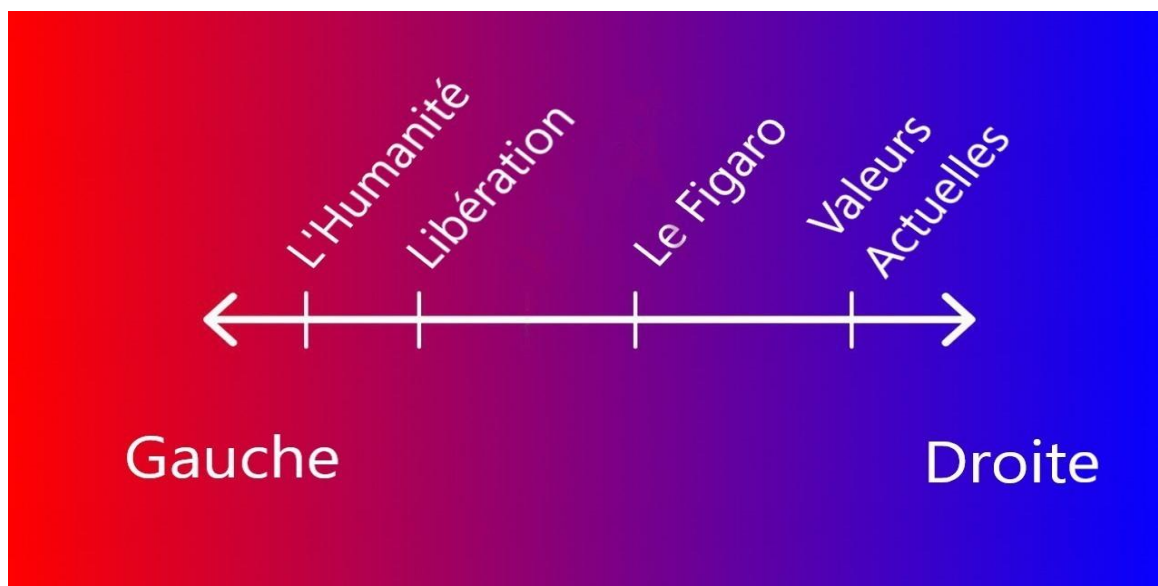
6. Partie méthodologique

Ce chapitre décrit le corpus de l'analyse, les articles choisis. En outre, le chapitre explique les critères d'analyse utilisés étape par étape.

6.1 Le corpus

Pour atteindre l'objectif de cette recherche et pour répondre aux questions de recherche, il a d'abord fallu construire un corpus approprié. Pour choisir parmi tous les journaux français et créer une limitation spatiale, certains critères de sélection ont été établis. Les critères pour les journaux étaient les suivants : nous nous sommes intéressés aux quotidiens qui ont publié des articles indépendants sur le sujet du mouvement des jeunes pour l'environnement et non pas seulement des articles de l'AFP, car l'AFP ne reflète pas la position du journal (exception un article dans Le Figaro). Les journaux devraient être accessibles sans inscription soit sur le site du journal, soit sur le site de recherche « NexisUni » (exception « Valeurs Actuelles » qui a été payé). Nous avons cherché des journaux qui s'opposent quant à leur couleur politique et qui se positionnent à différents points sur le continuum politique gauche-droite français, selon la figure 1 ci-dessous.

Figure 1 : Illustration du continuum politique pris en compte dans les journaux de cette étude.



Les choix des journaux ont été basés sur la recherche conduite par Marianne-IFOP qui montre l'orientation politique des lecteurs de médias français et par conséquent explique l'orientation politique des différents médias. Selon cette recherche, « *Valeurs Actuelles* » est un journal polarisé très à droite avec la majorité des lecteurs à l'extrémité droite du continuum. *Le Figaro* est, le deuxième journal avec un lectorat venant le plus majoritairement de la droite. Suivi par *Le Monde*, le journal national, dite « de référence », avec un lectorat plus équilibré parmi les quotidiens. *Le Monde* n'est pas inclus dans cette étude car il est considéré comme le plus « neutre », donc le moins pertinent pour le but de la recherche. Ensuite, *Libération* est le journal qui se positionne à gauche du *Le Monde* avec le plus grand nombre de lecteurs de gauche (Cohen, 2012). Finalement, *L'humanité* n'est pas présenté dans l'analyse d'IFOP, mais il est considéré comme un journal de gauche communiste et il a été inclus dans le corpus pour illustrer l'extrémité gauche du continuum politique (Encyclopædia Britannica : 2017).

En accord avec notre méthode d'analyse choisie (voir chapitre 5), nous avons utilisé la limitation temporelle pour sélectionner les articles des journaux. Les douze articles présentés dans cette étude ont été publiés entre décembre 2018 et septembre 2019. Un tel cadre a été choisi pour mettre en évidence les événements clés des activités de Greta Thunberg et l'activisme des jeunes pour l'environnement. De plus, trois moments clés ont été identifiés ; la première fois que Greta et le mouvement des jeunes activistes sont mentionnés dans les médias français (décembre 2018/janvier 2019), les manifestations mondiales en mars 2019 et le discours de Greta devant l'Assemblée des Nations Unies (septembre 2019) - des articles ont été choisis en conséquence afin d'étendre la comparaison des journaux. Alors, le corpus se compose de trois articles de chaque journal et douze articles au total. Nous ne commentons que ceux-ci et aucun autre qui pourrait avoir été publié dans ces journaux.

Le tableau 1 ci-dessous inclu la description du positionnement des journaux sélectionnés sur l'échelle politique gauche-droite et indique les titres, les auteurs et la longueur des articles sélectionnés.

Tableau 1 : La présentation des articles inclus dans le corpus

Date de publication	Titre de l'article	Auteur(e)/ Journaliste	Longueur du texte
L'HUMANITÉ (extrême gauche)			
29 janvier 2019	<i>Mobilisation. La jeunesse du monde s'échauffe pour le climat</i>	Marie-Noëlle Bertrand	933 mots
15 Mars 2019	<i>Pourquoi la lutte pour le climat prend un coup de jeune ?</i>	Jérôme Skalski	1618 mots
26 septembre 2019	<i>Du puissant et de l'enfant, lequel est immature ?</i>	Gaël de Santis	344 mots
LIBERATION (gauche)			
31 janvier 2019	<i>Plus de radicalité pour sauver la Terre</i>	Nelly Didelot	765 mots
15 Mars 2019	<i>Climat : les jeunes manifestent la larme verte à l'œil</i>	Aude Massiot, Nelly Didelot	1220 mots
24 septembre 2019	<i>Vade retro Greta</i>	Laurent Joffrin	352 mots
LE FIGARO (droite)			
16 décembre 2019	<i>COP24 : le discours d'une ado en colère</i>	Le Figaro	294 mots
15 mars 2019	<i>Mobilisation mondiale des jeunes pour le climat</i>	Cyrille Vanberlghe, Marie-Estelle Pech	1136 mots
23 septembre 2019	<i>Greta Thunberg à l'ONU: «Comment osez-vous? Vous avez volé mes rêves et mon enfance !»</i>	Le Figaro et AFP	580 mots
VALEURS ACTUELLES (extrême droite)			
27 février 2019	<i>Greta Thunberg : la nouvelle coqueluche écolo</i>	Amaury Brelet	1296 mots
18 mars 2019	<i>Comme l'égérie de l'écologie Greta Thunberg fait le jeu du capitalisme vert ?</i>	Emmanuel Aumonier	651 mots
30 septembre 2019	<i>L'imposture Greta Thunberg ou l'écologisme apocalyptique et antinational.</i>	Alexandre del Valle	2351 mots

6.2 Les critères d'analyse

La démarche analytique de cette recherche est divisée en trois étapes essentielles ;

- L'analyse linguistique en détails de chaque article selon les exemples des éléments présentés par Krieg-Planque (voir section 5 ci-dessous) avec certains groupes ajoutés ou certaines modifications pour mieux atteindre les objectifs de cette recherche.
- Une comparaison générale des articles dans chaque journal et leur évolution éventuelle dans le temps.
- Une comparaison des résultats présentés dans les différents journaux.

De ce fait, chaque article est analysé pour la présence des éléments énumérés ci-dessous. Cependant, seuls les éléments d'analyse considérés comme les plus pertinents et caractérisant le mieux la position de l'article seront décrits dans chaque analyse.

- **Les syntagmes nominaux-** Quels mots/syntagmes sont utilisés dans les journaux pour dénommer Greta Thunberg, les jeunes activistes et leur mouvement ?
- **Le cadrage** – En analysant les dénominations, comment le journaliste encadre/catégorise-t-il les actions/les choses, quelles phrases montrent ces catégorisations ? Quelle perspective prend l'auteur de l'article sur Greta / l'activisme des jeunes /autres choses ?
- **Les segments répétitifs** – Quels sont les segments répétés plusieurs fois qui sont caractéristiques de ce texte particulier ? Par exemple « les capitalistes verts » ou « les mouvements de gauche ». Les syntagmes comme « changement climatique » ou « le mouvement des jeunes » ne seront pourtant pas inclus dans cette catégorie car ces expressions constituent le noyau des tous les articles et sont par nécessité souvent répétées.
- **Les citations** - Quelles sont les citations utilisées dans les articles et à qui appartiennent-ils ? Quelles sont les circonstances de l'emploi ?
- **Les « petites phrases »** - Est-ce que les journalistes écrivent quelque chose en termes de figures ? Utilisent-ils des métaphores, des métonymies ?

7. Analyse et résultats

Cette section présentera les analyses des articles du corpus journal par journal en allant de gauche (L'Humanité) à droite (Valeurs Actuelles). A la fin de chaque sous-section, le lecteur trouvera un résumé de l'analyse du journal en question. Les résultats seront discutés dans la section 8.

7.1 L'Humanité

Article 1: *Mobilisation. La jeunesse du monde s'échauffe pour le climat.*

Marie-Noëlle Bertrand (29 Janvier 2019)

Le premier article analysé dans L'Humanité présente l'émergence du mouvement environnemental où les jeunes sont la force centrale. L'article est plutôt descriptif et raconte comment le mouvement a gagné en ampleur dans le monde entier, qui est le fondateur (Greta Thunberg) et qui se trouve au centre de ce mouvement (les lycéens).

Une attention particulière doit être accordé au titre de l'article ; « *La jeunesse du monde s'échauffe pour le climat* », qui appartient aux « petites phrases » et constitue une métaphore. Normalement on dit que la planète « s'échauffe », car la jeunesse ne peut pas s'échauffer littéralement. Ici, on parle de la jeunesse qui est en colère à cause de la situation climatique.

En ce qui concerne les syntagmes nominaux, Greta est appelée « *Une militante des plus prosélytes* » ce que donne l'impression de la lutte et de la force. C'est elle qui donne le rythme et l'énergie au mouvement des jeunes. Cela est aussi en contraste avec « *adolescent, gamine* » qui soulignent son jeune âge. Pour les jeunes activistes, le focus est mis sur leur nombre : « *plusieurs milliers d'écoliers, de lycéens et de collégiens* » et la répartition du mouvement dans le monde : « *un mouvement international* », qui est du coup un segment répété. Cela peut s'expliquer par le désir de souligner l'échelle mondiale du mouvement.

Dans l'article on trouve un cadrage particulier qui montre l'attitude de l'auteur sur les événements. Par exemple ; « *Beaucoup le disent : gagner n'est pas une option mais un impératif auquel se frotte la génération en mûrissement* » - en utilisant les mots « un impératif » et « se frotter » l'auteur montre la détermination des jeunes d'atteindre leur but. Avec la phrase « *l'histoire n'aura pas d'avenir* » et le syntagme « *l'inaction climatique* » l'auteur reflète une certaine réalité et donne une forte impression d'urgence. De plus, on trouve des

syntagmes comme « *la lutte climatique, la justice climatique* » qui donnent un sentiment d'une lutte sociale.

Au total, l'auteur de l'article souligne la répartition mondiale du mouvement, focalise sur la détermination des jeunes et la justice climatique. Donc on peut conclure que cet article est favorable à l'activisme environnemental.

Article 2 : *Pourquoi la lutte pour le climat prend un coup de jeune ?*

Jérôme Skalski (15 Mars 2019)

Dans cet article l'accent est mis sur les problèmes associés au réchauffement climatique et la conscience des jeunes de ces problèmes et de ces actions. L'article est un résumé des entretiens avec certaines personnes dans le monde environnemental faisant l'autorité. De cette façon, l'article ne donne pas directement l'opinion de la rédaction du journal, mais peut quand même être utile pour l'analyse, car il représente les opinions partagées par la rédaction du journal. L'article est écrit dans le contexte des manifestations mondiales pour le climat du 15 mars et les manifestations en France du 16 mars.

Déjà dans le titre on comprend que le sujet principal est les jeunes et leur lutte pour le climat. « *Un coup de jeune* » est une combinaison des mots inhabituels qui donne un sens plus fort à leur combat pour le climat. L'esprit du combat et du changement écologique est encore renforcé par la dénomination suivante ; « *la lutte pour le climat, le changement de système, la transition écologique* ». De plus « *la transition écologique* » et « *la grève mondiale* » sont les syntagmes répétés dans le texte. Donc les porte-paroles veulent souligner la globalité de cette grève et l'importance pour nous tous de changement systématique pour les moyens plus écologiques. En outre, le changement climatique est dénommé comme un problème collectif ; « *valeurs communes d'environnement, l'intérêt commun* ».

La conscience des jeunes de l'inaction des politiciens et les problèmes avec le système capitaliste sont particulièrement soulignés ; « *Les jeunes se rendent compte que leur avenir est sacrifié pour offrir à quelques-uns la possibilité de continuer à s'enrichir. Ils interpellent fortement les responsables politiques ...* ». Les verbes forts comme « sacrifier » et « interpellier » augmentent la tension et mettent en avant la critique des jeunes contre les responsables.

En utilisant la petite phrase comme « *sortir du business as usual* », les porte-paroles de l'article soulignent la nécessité d'un changement considérable de notre société, surtout économique (*business*) - se référant aux mauvais impacts du capitalisme dans la crise climatique. On accentue la solitude des écologistes dans le monde capitaliste par cette métaphore ; « *Des îlots d'altérité sociale et écologique dans un océan productiviste* ».

Ainsi, les opinions exprimées dans le texte nous persuadent qu'il aurait fallu changer le système existant capitaliste pour sauver le futur. L'attitude anticapitaliste coïncide très bien avec l'orientation politique du journal.

Article 3 : *Du puissant et de l'enfant, lequel est immature ?*

Gaël de Santis (26 septembre 2019)

Le dernier article du journal porte sur le discours de Greta à l'Assemblée Nationale de l'ONU à New York. Par rapport aux articles précédents, cet article est concentré uniquement sur Greta Thunberg et le thème principal est la critique contre Greta par des Français connus. L'article est écrit dans le contexte de l'intention d'une action juridique auprès du comité des droits de l'enfant contre cinq pays pollueurs (dont la France).

Le titre de l'article est une petite phrase qui indique la lutte entre le monde des enfants et des adultes. Dans l'article, les citations montrent que ce sont les « adultes » qui sont vus comme des immatures, et pas les enfants. Donc on parle de rôles renversés où Greta est plus « adulte » que les adultes eux-mêmes. « *Greta Thunberg essuie les foudres des réactionnaires* » et « *Rien n'est épargné à Greta Thunberg* » est le cadrage précis de la critique (notamment par les personnes de droite) contre Greta mentionnée dans l'article.

Un des critiques de Greta utilise le syntagme nominal « *le Cyborg Suédois* » la retirant de son humanité. Aussi, la critique contre Greta est très évidente dans les citations, par exemple, l'éditorialiste du Figaro, Ivan Riufol dit ; « *Cette jeune femme est porteuse d'une idéologie universaliste. Elle ne supporte pas la contradiction... Quand on se rappelle ce qu'a pu être le communisme ou le nazisme...* », une expression forte qui indique que Greta a déjà assez énervé la droite.

En revanche, il est évident que le journaliste de cet article se positionne du côté de Greta, car il encadre la situation comme suit : « *...mais ne peut-on pas laisser les jeunes faire leur expérience, sans condescendance, en les prenant pour ce qu'ils sont, des adultes en*

devenir, et par là-même envieux de définir quel sera leur avenir ? ». L'auteur défend clairement les jeunes (et Greta) et signale qu'il faut les laisser trouver son propre chemin.

De plus le journaliste de l'Humanité a une attitude moqueuse envers les critiques contre Greta : « *Un certain Bernard Pivot* », « *ses délires conservateurs* ». Le mot « certain » indique son manque de respect pour Pivot et « les délires » montre son attitude moqueuse envers les adeptes de droite qui la critique.

De cette façon, on peut conclure que l'auteur essaie de protéger et pardonner les erreurs de Greta pour lesquelles elle est critiquée par la droite française.

Résumé (L'Humanité) :

Somme toute, les articles analysés dans L'Humanité soutiennent l'activisme environnemental des jeunes et appuient sur le jeune âge des participants juxtaposé à leurs intentions sérieuses et déterminées. Beaucoup d'accentuation est aussi mis sur la globalité du mouvement. Dans les deux premiers articles Greta n'est pas au centre, mais elle garde le rôle de la fondatrice du mouvement et son caractère combattant est souligné. Une attention particulière est donnée aux jeunes, ils sont toujours présents comme conscientes et parfois la maturité des adultes même est mise en question en comparaison avec les jeunes. Ensuite tous les articles ont des traces de la critique contre le système capitaliste, ce qu'est une caractéristique d'un journal de gauche.

Néanmoins, la soutenance du mouvement des jeunes et de Greta est présenté dans tous les trois articles analysés. De cette façon, il est possible de conclure que l'attitude déjà positive exprimée par les journalistes de « L'Humanité » ne change pas pendant la période d'observation.

7.2 Libération

Article 1 : *Plus de radicalité pour sauver la Terre*

Nelly Didelot (31 janvier, 2018)

Le premier article de Libération porte sur l'émergence des grèves pour le climat en France et les pays voisins - la Belgique et Le Royaume-Uni. Les manifestations des jeunes deviennent plus fréquentes et parfois plus radicales. Différentes personnes liées à l'activisme environnemental font des commentaires sur les événements qui se déroulent.

En regardant le titre, on comprend que l'auteur catégorise la situation climatique comme grave, car il faut « *sauver la terre* ». De plus, l'auteur encadre les états comme irresponsables par rapport à leurs promesses sur le climat - « *Etats européens qui ne remplissent pas leurs objectifs climatiques* ». Cette phrase est aussi un « segment répétée » car il est utilisé deux fois, donc vraiment importante.

L'observation la plus intéressante des syntagmes nominaux est la dénomination de Greta comme « *La nouvelle égérie du mouvement écologique* ». Une image d'une personne mythologique qui inspire positivement les autres lui est attribué. Ce qui est encore souligné par la phrase métonymique : « *Tous s'inscrivent dans le sillage de la Suédoise Greta Thunberg* » - Greta est une personne exemplaire en tête du mouvement.

Il y a aussi des nombreuses citations dans l'article qui confirment l'augmentation de l'activisme environnemental des jeunes, leur détermination et leur conscience. Par exemple la citation du juriste pour Friends of the Earth : « *Ils prennent conscience de la nécessité de changer de système intégralement, ce qui est un enjeu gigantesque. C'est le combat de leur vie* ».

Clairement, l'auteur partage la vue des jeunes sur la crise climatique, cela est vu dans la catégorisation qui montre l'urgence climatique et en utilisant les citations qui soutiennent l'activisme climatique.

Article 2 : *Climat : les jeunes manifestent la larme verte à l'œil*

Aude Massiot, Nelly Didelot (15 Mars 2019)

Le deuxième article de Libération est écrit comme un reportage des manifestations en France contre le changement climatique du vendredi 15 mars. La plus grande partie de l'article se

compose des citations des jeunes manifestants. Les sujets discutés dans l'article sont ; la globalité du mouvement environnemental, les opinions des jeunes sur la situation climatique, des actions de certains politiciens et la désobéissance civile.

Les auteurs de l'article encadrent les protestations des jeunes comme émotionnelles en utilisant la dénomination « *les jeunes manifestent la larme verte à l'œil* » - comme si les jeunes pleuraient pour le climat. Du coup c'est un nouveau symbole de ralliement des manifestants. Dans la phrase suivante : « ... *la jeunesse s'est mobilisée pour réclamer que la lutte contre le changement climatique et pour la protection de l'environnement devienne une priorité mondiale* » les journalistes catégorisent la protection de l'environnement comme « une priorité mondiale », ce qui attribue une importance très forte à l'environnement. De plus, ce cadrage montre aussi, comme dans l'article précédent, la détermination des jeunes exprimée par le verbe « réclamer », ce qui veut dire que les jeunes *exigent et demandent* qu'on leur écoute réellement.

L'importance de la question climatique et l'attitude du combat sont aussi présentées dans les segments répétés, par exemple le syntagme ; « *la lutte contre le changement climatique* » où « la lutte contre » est répétée plusieurs fois dans l'article et créé une impression plus forte de combat chez les lecteurs.

On peut conclure que les auteurs de cet article soulignent l'importance de la crise climatique, ils décrivent la réponse des jeunes comme émotionnelle, globale et aussi, comme dans l'article précédent - conscients.

Article 3 : *Vade retro Greta*

Laurent Joffrin (24 septembre 2019)

Le troisième article de Libération ne raconte pas, comme on s'y attendait, sur le sommet de l'ONU à New York et le discours de Greta. Le thème principal est la confrontation entre la jeunesse et « les contempteurs », puis, un discours sur la position politique de la France et dans l'Union Européenne sur le problème du climat. De plus, l'article est avancé stylistiquement, comme on peut le voir dans le titre « *Vade retro Greta* » - une retouche d'expression originale « *Vade retro, Satana !* », une expression biblique, employée pour repousser un mauvais conseiller (Larousse.fr). Cependant, ce titre a été choisi afin d'attirer l'attention et mettre l'accent sur les avis critiques envers Greta. L'auteur néanmoins a une opinion différente et l'exprime dans l'article.

Dans cet article, plus de focus est mis sur Greta, par rapport aux articles précédents. Par exemple, elle est comparée avec deux personnages qui portent une symbolique importante en France ; « *Toutes proportions gardées, Jeanne d'Arc était à peine plus âgée que Greta Thunberg, et Gavroche nettement plus jeune* ». Ce cadrage comparatif est créé par l'auteur pour justifier le jeune âge de Greta pour lequel elle est attaquée et aussi pour signaler sa grandeur.

La présence de citations critiques dans l'article, comme par exemple celle de philosophe français Luc Ferry : « *Nous sommes en train de tomber dans une société de jeunisme délirant et ce n'est pas la solution. [...]* », reflète l'opinion publique critique de Greta en France à ce moment. Cependant, l'utilisation de cette citation critique crée un contraste entre l'opinion publique et l'opinion personnelle du journaliste. Il devient évident que le journaliste soutient Greta dans cette petite phrase comparative : « *... qu'elle a l'art de faire sortir les réacs de leur trou comme des souris attirées par un morceau de fromage* ». Il fait comparer les critiques de Greta avec des souris dans un trou – une attitude méfiante et honteuse.

Bref, la position défensive du journaliste vis-à-vis des sceptiques des jeunes militants et de Greta Thunberg est clairement visible dans l'article, en particulier dans les groupes analytiques de cadrage et des petites phrases.

Résumé (Libération) :

Après avoir analysé les trois articles de Libération, on peut faire la conclusion que Greta Thunberg est la figure importante mais elle n'est pas principale. Elle est vue comme une inspiration pour les jeunes manifestants. Les actions des jeunes manifestants sont saluées et soutenues par les journalistes. En particulier, il est évident dans le dernier, troisième article, quand la majorité des Français ont commencé à critiquer Greta, que Libération prend la position protectionniste du mouvement. Les réacs de Greta sont comparées avec des souris dans les trous pendant que Greta elle-même est comparée avec une figure de proue - Jeanne d'Arc. Dans toutes les articles, l'opinion de la rédaction de « Libération » sur Greta et le mouvement des jeunes reste le même – soutenant et protectionniste.

7.3 Le Figaro

Article 1

COP24 : le discours d'une ado en colère

Le Figaro (l'auteur inconnu) (16 décembre 2019)

Le premier article dans *Le Figaro* sur Greta Thunberg a été publié le 16 décembre 2018. C'est le premier journal (parmi tous analysés) à publier un article sur Greta si tôt. L'article raconte sur le discours de la jeune suédoise à COP24 à Katowice et donne beaucoup de citations. Un très bref arrière-plan sur Greta est présenté.

Dans le titre, Greta est appelée « *une ado en colère* ». Ce syntagme nominal à la place de son nom propre peut être considéré comme une moquerie et un diminutif. Donc, Greta n'est pas prise au sérieux. Ensuite, on trouve cette phrase : « *elle est venue réclamer des actions contre le changement climatique auprès des représentants internationaux* ». Le cadrage suivant de ses actions et l'utilisation du verbe « réclamer » dans ce contexte crée l'impression que Greta est une enfant capricieuse. Encore une fois cela soutient l'hypothèse que le journaliste ne prend pas Greta au sérieux.

« *Vous dites que vous aimez vos enfants plus que tout, mais vous détruisez leur futur devant leurs yeux* », *s'est-elle notamment insurgée ...* » est la continuation de sa réclamation aux représentants. Ce choix de citation, où Greta « gronde » et « éduque » les adultes, ainsi que la description d'elle comme « insurgée » et le synonyme d'une personne qui révolte contre les autorités (Larousse.fr), n'est pas fait pour la décrire comme une personne sérieuse.

Donc, on peut conclure que « Le Figaro » présente Greta la toute première fois en se moquant d'elle comme une ado en colère, une enfant qui crie pour se faire entendre – elle n'est pas prise au sérieux. En outre, le mouvement des jeunes n'est pas mentionné, car il n'est pas encore devenu global.

Article 2 : Mobilisation mondiale des jeunes pour le climat

Cyrille Vanberlge et Marie-Estelle Pech (15 Mars 2019)

Le deuxième article analysé, daté du 15 mars 2019 parle, comme tous les autres articles de cette date, des manifestations mondiales des jeunes pour le climat. L'accent particulier est mis sur la

globalité du mouvement. Greta n'est que brièvement mentionnée comme « l'initiatrice » du mouvement.

L'utilisation des syntagmes nominaux comme « *La mobilisation mondiale de jeunes* » ou « *plusieurs dizaines de milliers de jeunes* » met en focus la globalisation et l'ampleur du mouvement. « *De milliers de jeunes* » sont aussi les segments répétitifs dans l'article.

Puis, dans le groupe d'analyse de cadrage on trouve cette phrase : « *Cette forte mobilisation de la jeunesse a reçu le soutien de nombreux scientifiques, ainsi que du secrétaire général des Nations unies* ». Déjà, le journaliste l'appelle une mobilisation « forte », pour indiquer sa puissance. Ensuite, le fait que le journaliste écrit que le mouvement a le soutien de « nombreux scientifiques » et même du secrétaire général de l'ONU donne une vigoureuse crédibilité au mouvement. La citation du secrétaire général de l'ONU qui est utilisé dans l'article soutient cette crédibilité : « *Ma génération n'a pas réussi à répondre au défi dramatique du réchauffement climatique. C'est normal que les jeunes soient en colère* ».

On peut conclure que cet article diffère dans l'attitude vis-à-vis de l'activisme écologique par rapport au premier article du Figaro analysé. L'auteur veut montrer la globalité et la puissance du mouvement des jeunes. Puis, les actions des jeunes sont rendues « crédibles », car ils sont soutenus par des personnes respectables.

Article 3 : Greta Thunberg à l'ONU : « Comment osez-vous ? Vous avez volé mes rêves et mon enfance ! »

Le figaro et AFP (23 septembre 2019)

Le dernier article du Figaro met encore une fois toute l'attention sur Greta et cette fois-ci, son discours à l'assemblée de l'ONU et son initiation d'une action juridique contre les cinq pays (France, Allemagne, Argentine, Brésil et Turquie) en dénonçant l'inaction des gouvernements de ces pays comme une atteinte contre la convention de l'ONU sur les droits des enfants. La première partie de l'article décrit en détail avec des citations le discours de Greta. La deuxième partie décrit comment et pourquoi elle a entamé une procédure judiciaire.

La phrase « *Dans un discours furieux à l'ONU, la jeune Suédoise a réprimandé les dirigeants de la planète pour leur inaction contre le changement climatique* » donne une idée du cadre dans lequel se situe le discours de Greta : donc elle est attribué le rôle d'un professeur qui

corrige ses élèves. Sauf que dans ce cas, la hiérarchie est inversée puisque ce sont les chefs d'états qui sont les élèves. Ceci donne une dimension ironique au discours de Greta.

De plus, le cadrage utilisé dans le titre de l'article « *Greta Thunberg à l'ONU : « Comment osez-vous? Vous avez volé mes rêves et mon enfance !* », souligne également le paradoxe de la situation – une enfant qui crie et accuse les leaders mondiaux qu'ils ont volé ses rêves et son enfance.

Puis, l'auteur de l'article montre son mécontentement contre l'action juridique en l'encadrant comme « *une action juridique inédite* ». Finalement, l'auteur exprime le sentiment d'injustice par cette « petite phrase » métaphorique et amère : « *Ce qui leur a valu d'être épinglés, plutôt que les Etats-Unis, la Chine ou l'Inde, plus gros émetteurs au monde, qui eux n'ont pas ratifié ce protocole* ». Cette phrase peut être analysée comme une tentative à dire que Greta a choisi les mauvais « criminels ». L'amertume est dirigée vers le fait que les plus grands pollueurs du monde ne peuvent pas être poursuivis.

Ainsi, on peut conclure que les actions de Greta sont encore une fois, comme dans le premier article, critiquées et ses déclarations sont ridiculisées. Puis, il est considéré comme irritant que c'est la France, et non pas les pays les plus pollueurs qui se tiennent devant le tribunal.

Résumé (Le Figaro)

On peut constater que parmi les trois articles analysés du Figaro, on voit des similarités entre le premier et le troisième article qui racontent sur Greta – l'attitude exprimée sur la jeune fille n'est pas bonne. Greta est décrite comme une fille capricieuse qui accuse et qui aime bien faire leçon aux supérieurs. Même avec le temps qui passe entre la publication des deux articles – cette attitude ne change pas. En revanche, une attitude positive et encourageante est attribuée aux jeunes manifestants dans le deuxième article. Alors que le premier article est très critique et positionne Greta comme « une enfant capricieuse », le deuxième article est très encourageant envers les jeunes. Peut-être ce changement de l'attitude peut s'expliquer par le manque de rapport de la publique française avec une fille suédoise. En revanche, des adolescents français qui participent dans les manifestations mondiales pour le climat donnent envie pour les journalistes de souligner et encourager leur engagement. Enfin, à part du deuxième article où Greta n'est pas mentionnée, l'attitude vers Greta dans Le Figaro reste plutôt négative à travers le temps.

7.4 Valeurs Actuelles

Article 1 : Greta Thunberg : la nouvelle coqueluche écolo

Amaury Brelet (27 février 2019)

Dans ce premier article sur Greta Thunberg, publié tard en février 2019, on trouve une critique prononcée contre Greta et ses actions. L'article commence en identifiant Greta comme la principale raison des manifestations climatiques de milliers de jeunes en France le 22 février 2019. Ensuite une description détaillée de Greta elle-même et l'histoire de la façon dont elle est devenue éco-activiste. On dénonce des nombreux pistons dont Greta a bénéficié, par exemple qu'elle a eu un accès facile aux médias grâce à sa mère célèbre. Puis, certaines de ses déclarations les plus connues de plusieurs réunions et forums importants sont citées, par exemple COP24 et le parlement européen.

Déjà, en analysant les syntagmes nominaux on trouve une image de Greta particulièrement négative. En effet, Greta est intitulée "la Cassandre" – une prophétesse qui prédit des malheurs et des catastrophes au risque de ne pas être crue (Larousse.fr). Donc, les avertissements de Greta ne sont pas pris au sérieux.

L'attitude négative envers Greta est aussi évidente dans les deux segments répétés trouvés dans le texte « *elle professe sa propagande* » et « *la dérive extrémiste* ». Dans le premier segment, ses opinions et avertissements sont appelées « une propagande » - un mot clairement négatif. Dans le deuxième cas – ses actions sont classées comme extrémistes à cause de son inobédience aux règles.

En ce qui concerne les citations, le journaliste a choisi les expressions les plus fortes que Greta ait prononcées, par exemple ; « *Nous avons décidé de nettoyer votre bordel et nous n'arrêterons pas avant que tout soit propre.* » - une phrase de Greta dite au Parlement européen. La phrase est méprisante et menaçante car le Parlement européen est comparé à « un sale bordel » qui doit absolument être « nettoyé ». Un tel choix des citations donne une image de Greta comme une fille hystérique et mal éduquée, car elle lance les mots forts aux leaders mondiaux sans leur montrer le respect attendu.

De cette façon on peut conclure que cet article prend position contre Greta Thunberg et ses actions. Greta est considérée comme une enfant mal éduquée et capricieuse qui diffuse sa propagande verte « imaginaire ».

Article 2

Comme l'égérie de l'écologie Greta Thunberg fait le jeu du capitalisme vert ?

Emmanuel Aumônier (18 Mars 2019)

Le deuxième article des Valeurs Actuelles révèle la présence des « capitalistes verts » - les deux riches familles suédoises (Persson et Rentzhog) qui ont fait leurs fortunes en finances et voitures et qui ont maintenant décidé de s'enrichir avec le « greenwashing ». Greta est présentée comme leur actrice du premier plan qui a le but de « vendre » des idées écologiques au public. L'article présente comment les capitalistes verts utilisent leurs entreprises pour continuer à s'enrichir et poursuivre leurs intérêts politiques comme une croissance économique et des alliances européennes contre les nationalistes. Ce qui en effet n'a rien à faire avec l'écologie.

Rien ne change dans l'attitude négative sur Greta dans cet article par rapport au premier article du journal. Dans le groupe d'analyse de cadrage Greta est considérée d'avoir « *le rôle de l'idiot utile* » - son engagement est fictif et elle est utilisée, sans qu'elle le sache, pour poursuivre des intérêts d'autres personnes.

Puis, le cadrage dans la phrase suivante ; « *Derrière cette jeune fille si assurée, qui fait la leçon aux chefs d'Etats, il y a en effet une éminence grise et une machine à billets verts* » soutient l'argument que Greta est vue seulement comme un pion qui est aisément utilisé par Rentzhog et Persson pour qu'ils puissent poursuivre leurs intérêts de « *faire semblant de sauver la planète* ».

Ensuite, cette petite phrase métaphorique récapitule bien le sens de l'article : « *Pourtant si l'on gratte un peu la peinture verte, l'édifice est moins attrayant* ». On peut donc conclure que le but du journaliste a été de dévoiler les « secrets » de l'activisme de Greta et convaincre le lecteur que la jeune fille manque d'indépendance et de sincérité. En effet, elle ne sait pas de quoi elle parle.

Article 3

L'imposture Greta Thunberg ou l'écologisme apocalyptique et antinational.

Alexandre del Valle (30 septembre 2019)

Le dernier article raconte sur le discours de Greta à l'ONU et l'initiation de l'action judiciaire contre la France et d'autres pays. Puis, comme dans l'article précédent, l'indépendance de Greta est mise en question avec les mêmes arguments que dans l'article précédent. Ainsi, l'auteur reproche à Greta ses appels culpabilisants envers les pays occidentaux et affirme que Greta aurait dû blâmer des pays comme la Chine, l'Inde et les États-Unis (les plus grands pollueurs).

En commençant l'analyse par les syntagmes, la première observation est faite déjà dans le titre de l'article – « *l'imposture Greta Thunberg* ». Donc la fille est chargée d'être une menteuse consciente. De plus, en l'appelant « *la jeune autiste* », l'auteur se souvient de sa maladie pour l'humilier.

Cependant, la groupe d'analyse de cadrage constitue des exemples particulièrement intéressants ; « *Ce que préconise la prophétesse Greta, c'est donc le suicide économique, technologique et démographique des sociétés occidentales au profit de la Chine, de la Russie et de l'Inde ...* ». L'auteur utilise des syntagmes forts comme « *le suicide économique* » pour montrer son désaccord avec les idées de Greta. Puis, ses idées sont encadrées par l'auteur comme « *l'écologisme apocalyptique* ». Donc, selon la vue du journaliste, les idées de Greta conduiraient le monde occidental vers un déclin tandis que les pays asiatiques pourraient en tirer profit. Il est évident que les questions économiques sont plus importantes pour l'auteur que les questions écologiques.

Un autre exemple de la malveillance de l'auteur envers Greta est trouvé dans cette « petite phrase » métonymique : « *... pour l'écologiste convaincu et aveuglé, l'ennemi à détruire est avant tout l'homme occidental* ». En utilisant le syntagme « *L'écologiste convaincu et aveugle* », l'auteur veut dire que Greta est têtue et ignorante, la seule chose dont elle est capable est d'accuser les autres, ici- les pays européens. Un effet, le syntagme « *pays-occidentaux coupables* » constitue un segment répété, donc cette vision de l'auteur est notable.

Ainsi, dans l'article, le journaliste accuse Greta d'être une fille malhonnête et déplore que les visions de Greta conduisent très probablement à une victoire géopolitique des pays de l'Orient, qui ne peut être tolérée malgré le réchauffement climatique.

Résumé (Valeurs Actuelles)

Dans l'ensemble, le journal est très critique et négatif envers Greta et ses jeunes adeptes quelle que soit la publication. Les journalistes n'hésitent pas à utiliser des mots fortement chargés pour montrer à quel point Greta est "inhumaine" et "agaçante". L'essentiel pour le magazine est d'essayer d'exposer la fille et de prouver aux lecteurs que ses actions ne sont rien de plus qu'une autre escroquerie sur le thème de l'écologie. De plus, la maison d'édition ignore le moment clé - des manifestations mondiales pour le climat – ce qui confirme l'ignorance du journal vers la question climatique. Finalement, tous les journalistes du journal sont d'accord sur le fait que les solutions proposées par Greta entraîneraient une crise économique et technologique qui affaiblirait Europe - qui est vu comme plus grave que le changement climatique.

8. Discussion des résultats

Cette étude a présenté une analyse du discours avec l'accent sur l'image de Greta Thunberg et de l'activisme climatique des jeunes transmise dans quatre journaux français placés sur un continuum politique droite-gauche : L'Humanité (gauche communiste), Libération (gauche), Le Figaro (droite), Valeurs Actuelles (extrême droite). L'objectif de ce mémoire a été de comprendre comment la presse française représente Greta Thunberg et l'activisme environnemental des jeunes auprès du public français. Grâce à la méthode de l'analyse du discours d'une thématique choisie et avec l'aide des outils analytiques linguistiques présentés par Krieg-Planque (2017), trois questions de cette recherche ont été adressées.

La première question de recherche a soulevé l'attitude exprimée dans chaque journal vis-à-vis de Greta Thunberg et de l'activisme environnemental des jeunes ainsi que les moyens linguistiques utilisés pour exprimer cette attitude. L'analyse du discours, inspirée entre autres par Maingueneau et Krieg-Planque, nous a permis de mettre l'accent sur l'analyse linguistique des syntagmes nominaux de dénomination, l'orientation des noms propres, le cadrage des événements, des segments répétés et des petites phrases (des figures comme des métaphores, des métonymies, des comparaisons, etc.). Ces éléments linguistiques nous ont permis de clairement cerner l'attitude principale de chaque journal envers la thématique choisie.

Dans L'Humanité, l'attitude exprimée envers Greta et les jeunes activistes est très encourageante et soutenante. Cela se voit par exemples dans les syntagmes nominaux comme « *une militante des plus prosélytes* » qui représentent Greta comme une personne mature et respectable. En outre, le cadrage « *la lutte climatique* » met l'accent sur le sentiment de proteste et de criticisme de l'ordre capitalistique (ce qui est caractéristique de la gauche radicale). Libération a une attitude similaire à celle de L'Humanité. Par exemple, « *sauver la terre* » est le cadre choisi par Libération pour souligner l'importance de la question climatique. Puis, la comparaison de Greta avec Jeanne D'Arc souligne encore leur soutien pour cette fille engagée sur les barricades.

Le Figaro montre plutôt une attitude divisée. Greta est dénommée négativement comme « *une ado en colère* », tandis que pour les jeunes activistes on a utilisé le syntagme nominal comme « *Cette forte mobilisation de la jeunesse* » et l'attitude exprimée envers eux est positive. Possiblement ce clivage s'explique par le manque de rapport avec Greta mais un rapport direct avec les jeunes environnementalistes français. Finalement, Valeurs Actuelles met en avant une attitude très négative envers Greta et les jeunes activistes. Cela se voit par exemple dans les syntagmes nominaux comme « *l'imposture Greta Thunberg* » ou le cadrage « *l'écologisme* »

apocalyptique ». Il faut aussi mentionner l'emploi particulier de citations de Greta dans le journal. Dans les citations utilisées, Greta fait des déclarations très émotionnelles et fortes, ce qui expose ses côtés négatifs, selon le journal.

Une observation notable ici est que, dans tous les journaux les jeunes sont la force centrale de l'activisme environnementale. Les journaux de gauche soulignent en particulier que les jeunes activistes s'engagent pour influencer leur avenir et s'opposent aux politiciens ignorants, ce qui est bien en ligne avec la théorie de Pleyers & Capitaine (2016) sur les « alteractivistes ». Les jeunes veulent être des acteurs de leur monde et s'engagent dans toutes les sphères de la vie pour changer le monde selon leurs idées.

Ensuite, la deuxième question de recherche a visé le changement éventuel de l'attitude exprimée dans chaque journal pendant la fenêtre d'observation du décembre 2018 au septembre 2019. Cette période est caractérisée par des moments clés pour Greta Thunberg et pour le mouvement des jeunes pour le climat et par un engagement croissant pour la question en France. À ce propos, on a pu observer que dans les journaux de gauche (L'Humanité, Libération) l'attitude des journaux ne change pas à travers le temps. Même la présence des citations critiques (principalement par des adeptes de droite) dans les articles de septembre, ne détruit pas sa position, mais elle obtient plutôt plus de soutien par les journalistes de gauche avec le temps. Dans Le Figaro on a observé que l'attitude envers Greta diffère de celle des jeunes militants (français). Le Figaro présente Greta dans le premier article comme une enfant gâtée et cela ne change pas entre-temps. Cependant, il est difficile de dire comment l'attitude plutôt positive envers les jeunes militants change car ils ne sont mentionnés que dans un seul article. Enfin, Valeurs Actuelles a une attitude négative stable envers Greta et les jeunes activistes. Cela a été observé en particulier à travers les syntagmes nominaux négatifs qui ont été continuellement utilisés dans tous les articles. Nous pouvons donc constater que malgré une remise en question plus accentuée de Greta Thunberg dans la société française vers la fin de la période d'observation, les journaux analysés restent fidèles à leur ligne éditoriale (voir ci-dessous).

Finalement, dans la troisième question de recherche, j'ai adressé la question à savoir s'il existe des différences de représentation de Greta Thunberg et de l'activisme environnemental des jeunes dans les journaux analysés, liés à leur orientation politique. Les analyses linguistiques ont effectivement montré un clivage clair entre les journaux de gauche et de droite lié à la thématique étudiée. Ce clivage est caractérisé principalement par les choix des syntagmes nominaux, le cadrage et les citations choisis par les journalistes. Par exemple, les journalistes de gauche préfèrent encadrer l'activisme climatique comme nécessaire et urgent et Greta et les

jeunes activistes comme conscients et responsables. Cependant, les journaux de droite attaquent Greta pour son immaturité et la diffusion de «sa propagande ».

Il est bien évident que les journaux de gauche mettent plus de priorité et s'intéressent plus à la question climatique, que les journaux de droite qui ne le font pas tellement. Cela correspond très bien à l'argument d'Imperio (2018) sur la position de la question climatique chez les parties politiques français. Ainsi, on peut conclure que les journaux français reflètent très fidèlement la réalité politique française. Les résultats soutiennent aussi Pelletier et Drozda-Senkowka (2019) selon qui les journaux utilisent le style linguistique qui est lié à leur idéologie qui soutient la ligne éditoriale. En accord avec notre hypothèse de départ, on peut conclure que la représentation de Greta Thunberg soit divergente dans la presse des côtés politiques droits et gauches.

Finalement, on peut conclure que Greta Thunberg a vraiment contribué à une discussion de plus en plus accentuée sur le changement climatique et sur l'activisme environnemental dans la presse française. Ainsi, « l'effet Greta » s'est clairement présenté en France en 2019.

9. Conclusion

Cette étude a examiné l'attitude de quelques journaux quotidiens français envers la jeune militante écologique Greta Thunberg et les jeunes activistes environnementaux. En résumé, on a pu constater que les quatre journaux sont divisés entre les attitudes encourageantes, d'un côté, et décourageantes, de l'autre côté, dépendant de leur position politique. Les journaux de gauche (L'Humanité, Libération) s'expriment de manière très positive sur les jeunes militants et leurs manifestations et protègent également la réputation de Greta. D'un autre côté, les journaux de droite (Le Figaro, Valeurs Actuelles) contrastent fortement avec les journaux de gauche. Ils ont une attitude clairement négative à l'égard de Greta en particulier et ne la prennent pas au sérieux. À l'exception d'un article dans Le Figaro qui exprime le soutien pour les jeunes activistes – les journaux de droite ne semblent pas considérer l'activisme climatique comme un activisme important.

Si ce travail n'avait pas eu des limites strictes de longueur, une analyse linguistique plus détaillée aurait pu donner des résultats plus élaborés. En outre, les limites temporelles de l'analyse imposent certainement des restrictions. Par exemple, l'analyse de plusieurs articles dans une espace temporelle plus large aurait éventuellement pu mettre en évidence des changements s'exprimant à plus long terme. De plus, tous les exemples pour l'analyse ont été choisis par l'auteur de ce travail aussi objectivement que possible, cependant toujours sur la base de ce que l'auteur a trouvé le plus important et le plus saillant. En fin de compte, il faut être conscient des effets possibles de ces choix.

Les recherches futures sur ce sujet pourraient inclure un plus grand nombre de journaux, une limite temporelle plus large et une analyse non seulement de Greta Thunberg mais d'autres aussi d'autres thèmes liés à l'écologie. En fin de compte, Greta Thunberg n'est qu'un exemple d'une thématique actuelle dont le discours mérite d'être étudié en détail.

10. Références bibliographiques

- Cohen, Philippe, (2012) *La couleur politique des médias*. Marianne.net. 2012-04-27
<https://www.marianne.net/politique/la-couleur-politique-des-medias> [2019-12-14]
- D'Imperio, Alexandra, (2018), *Démission de Nicolas Hulot : l'écologie est bien une question idéologique*. Troisiemebaobab.com. 2018-08-30
<https://troisiemebaobab.com/d%C3%A9mission-de-nicolas-hulot-1%C3%A9cologie-est-bien-une-question-id%C3%A9ologique-f854e92bde14> [2019-12-03]
- Elliott, Lorraine, (2020) *History of the Environmental Movement*, Encyclopædia Britannica. 2020-03-06
<https://www.britannica.com/topic/environmentalism/History-of-the-environmental-movement> [2020-02-20]
- Encyclopaedia Britannica, (27 decembre 2017) *L'Humanité*
<https://www.britannica.com/topic/lHumanite> [2020-02-01]
- Geary, Daniel, *Environmental Movement*, Dictionary of American History.
<https://www.encyclopedia.com/earth-and-environment/ecology-and-environmentalism/environmental-studies/environmental-movement> [2019-12-15]
- Gustafsson, Matilda. "Greta tyckte vi var stora hycklare", Aftonbladet, 2019-30-19
<https://www.aftonbladet.se/nojesbladet/a/rAyXKR/greta-tyckte-vi-var-stora-hycklare> [2020-01-10]
- Hivert, Anne-Françoise. *Greta Thunberg : Les gens dont dépend notre futur ne semblent pas prendre la question du climat au sérieux*. Le Monde.fr. 2019-03-15
<https://advance-lexis-om.ludwig.lub.lu.se/api/document?collection=news&id=urn:contentItem:5VMT-J1Y1-FOK7-80WN-00000-00&context=1516831> [2019-11-08]
- Iberdrola, *Young people rise up against climate change*,
<https://www.iberdrola.com/social-commitment/greta-thunberg-environmental-activist>
[2019-11-08]
- Kramsjö, Britta. (16 Juin 2019), *Statsvetare om Greta-effekten: Unik rörelse*. Svenska Dagbladet, 2019-06-16. <https://www.svd.se/statsvetare-om-greta-effekten-unik-rorelse>
[2020-02-20]
- Krieg-Planque Alice (2017) *Analyser les discours institutionnels*. Armand Colin, Malakoff.
- Kovacs, Susan. (2012) *Engager et enrôler les jeunes dans la lutte contre le changement climatique : le documentaire jeunesse et l'attitude des collégiens d'aujourd'hui*. Communication & langages, 172(2), 69-81.
https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2012-2-page69.htm?try_download=1&contenu=article. [2019-12-16]

Larousse. fr *Vade retro, Satana!*

https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Vade_retro_Satana_/147998 [2020-05-10]

Larousse.fr *Cassandre*

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cassandre/13585?q=cassandre#382314>
[2020-06-10]

Larousse.fr *Insurgé*

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/rechercher/insurg%C3%A9> [2020-06-16]

Le Monde (2019) *Climat : Greta Thunberg et 15 autres jeunes intentent une action juridique contre cinq pays*. Le Monde, 2019-09-23.

https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/09/23/climat-greta-thunberg-et-15-autres-jeunes-intentent-une-action-juridique-contre-cinq-pays_6012752_3244.html [2019-11-15]

Le Monde, *Dicocitations : Qui est Greta Thunberg ?*

https://dicocitations.lemonde.fr/biographie/10221/Greta_Thunberg.php [2020-01-13]

Maingueneau, Dominique (2014) *Discours et analyse du discours. Introduction*. Paris : Armand Colin.

Pelletier, Petra & Drozda-Senkowska, Ewa, (2019) *Le rôle des médias dans la construction des menaces sociétales*. Les cahiers psychologie politique [En ligne], numéro 34.

<http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=3848> [2020-02-15]

Pleyers, Geoffrey & Capitaine, Brieg (2016), *Introduction : Alteractivisme comprendre l'engagement des jeunes*. Researchgate.net

https://www.researchgate.net/publication/303849085_Introduction_Alteractivisme_comprendre_l'engagement_des_jeunes [2019-12-15]

11. Annexe

Cette annexe donne les exemples des articles de chaque journal dans le but illustratif. Les sources pour les autres articles sont aussi mentionnées.

L'Humanité

Article 1

MOBILISATION. LA JEUNESSE DU MONDE S'ÉCHAUFFE POUR LE CLIMAT

[Marie-Noëlle Bertrand](#), (29 Janvier, 2019)

Engagé voilà plusieurs semaines, le mouvement international des lycéens s'étend pour défendre la justice climatique. Point d'orgue annoncé en mars.

Seul l'avenir pourra dire s'il est de nature à bouleverser l'histoire... avec ceci de piquant que l'histoire n'aura d'avenir qu'à la condition que ce soit le cas. C'est que la victoire, qu'appelle de ses vœux le mouvement lycéen qui émerge internationalement, ne peut être remise à plus tard. En Belgique, en Allemagne, en Suisse ou en Australie, depuis plusieurs semaines, de jeunes et même de très jeunes élèves reconduisent grève scolaire et manifestations pour exiger des États qu'ils agissent contre le réchauffement climatique. Pas dans un an, pas dans cinq ans et encore moins dans dix ans, bref, pas en renouvelant le retard déjà accumulé en la matière. Mais maintenant, tant que la marge de manœuvre existe pour pouvoir limiter la hausse globale des températures à 1,5 °C par rapport aux niveaux préindustriels – et le Giec est venu nous rappeler, en octobre, à quel point elle est courte.

Le mouvement commence à prendre en France

On les a vus, le 18 janvier, défiler par milliers en Suisse et en Allemagne pour demander à leur gouvernement des mesures conséquentes. La veille, et pour le deuxième jeudi consécutif, d'autres s'étaient fait entendre en Belgique autour du même message. La police comptait, ce jour-là, 12 500 écoliers dans les rues de Bruxelles. Une semaine plus tard, le 24 janvier, leur nombre avait doublé pour atteindre, toujours selon le décompte des forces de l'ordre, 35 000...

Le mouvement commence à prendre en France et fait déjà des émules en Californie, en Grande-Bretagne ou encore au Japon. Il est parti pour durer : la jeunesse du monde s'est d'ores et déjà donné rendez-vous pour deux journées internationales d'action, les 15 et 16 mars.

La vague se présente exceptionnelle, si ce n'est inédite, en tout cas depuis un bail. Rares sont les causes qui auront fédéré les mobilisations mondiales – on peut citer la fin de la guerre au Vietnam ou encore la libération de Mandela. La question posée par les lycéens qui défilent aujourd'hui est de même envergure. « Pourquoi devrions-nous étudier pour un futur qui n'existera bientôt plus ? » interrogent-ils en substance, reprenant à l'unisson l'interpellation formulée par Greta Thunberg, figure aussi neuve que désormais mythique de la lutte climatique, à qui tout ce tohu-bohu doit gros.

Le visage de cette jeune Suédoise a fait le tour des réseaux sociaux. À 15 ans, Greta a encore tous les traits de l'enfance, une fraîcheur ronde et opaline que mettent en relief deux nattes qui

lui retombent sur les épaules. Mais son regard est ferme et sa bouche ne rit pas. Le monde les a découverts en décembre, lorsque, invitée à la tribune de la COP24 sur le climat, à Katowice, en Pologne, elle s'est payé le toupet d'invectiver les nations. Trois minutes trente de colère froide, éloquente. « Vous ne savez parler que d'économie verte et d'éternelle croissance parce que vous êtes effrayés d'être impopulaires ! » leur a-t-elle asséné, paraissant regarder chaque chef d'État dans les yeux, un à un, sans ciller. « Vous n'êtes pas assez matures pour dire les choses telles qu'elles sont. Mais moi, je me fiche d'être impopulaire. Je me soucie de la justice climatique et d'avoir une planète vivante. Notre civilisation est en train d'être sacrifiée pour offrir à quelques-unes l'opportunité de continuer à s'enrichir. C'est la souffrance des plus nombreux qui sert aujourd'hui à l'opulence d'une minorité. » Et toc. Et tac : quelques semaines plus tard, des milliers de lycéens avaient fait leur sa voracité d'avancer et s'étaient lancés dans une grève scolaire, reconduite peu ou prou chaque vendredi.

Là encore, Greta Thunberg aura donné la cadence, et bien en amont de la COP24. Car l'adolescente ne s'y est pas trouvée par hasard. Sensibilisée à la cause climatique quand elle avait 9 ans, elle en est devenue une militante des plus prosélytes. Après avoir tanné ses parents jusqu'à ce qu'ils transforment leur façon de consommer – la famille Thunberg ne mange plus de viande, ni ne prend plus l'avion –, elle décidait, l'été dernier, de se lancer littéralement en politique. Fin août, à l'approche des élections suédoises et au débouché d'un été marqué par la canicule dans le nord de l'Europe, elle décidait de ne pas reprendre les cours et de camper, plutôt, devant le Parlement. Soigneusement travaillée, l'image de cette gamine et de sa pancarte blanche – la première, à vue de nez, à internationaliser un slogan en suédois, « Skolstrejk för Klimatet », « Grève de l'école pour le climat » – fera le tour des médias.

Gagner n'est pas une option mais un impératif

À l'invitation de plusieurs personnalités qui la féliciteront, elle reprendra les cours, sauf le vendredi : depuis bientôt six mois, ce jour-là, Greta fait grève. Son initiative a eu vite fait de faire mouche. Le 22 octobre, 10 000 personnes étaient réunies à Helsinki, en Finlande, pour l'entendre. Et dès le 30 novembre, en Australie, plusieurs milliers d'écoliers, de lycéens et de collégiens défilaient pour dénoncer l'inaction climatique de leur gouvernement libéral.

C'est ce mouvement qui se poursuit et devrait enfler dans les semaines à venir, rejoint, ici et là, par des collectifs étudiants. Flirtant avec les actions non violentes de désobéissance civile, il paraît décidé à durer. Beaucoup le disent : gagner n'est pas une option mais un impératif auquel se frotte la génération en mûrissement.

Greta Thunberg, elle, continue de plaider la cause climatique et de choisir ses cibles. Arrivée en train au Forum de Davos, la semaine dernière, elle en tançait, là encore, les participants : « J'estime qu'il est insensé que des personnes qui discutent du dérèglement du climat arrivent ici en jet privé. »

Marie-Noëlle Bertrand

L'humanité

Article 2

Pourquoi la lutte pour le climat prend un coup de jeune

Jérôme Skalski (15 Mars 2019)

<https://advance-lexis-com.ludwig.lub.lu.se/document/?pdmfid=1516831&crd=5265e950-0589-4036-819c-3d4bd7a38a54&pddocfullpath=%2Fshared%2Fdocument%2Fnews%2Furn%3AcontentItem%3A5VMW-6MS1-JD86-91SH-00000-00&pddocid=urn%3AcontentItem%3A5VMW-6MS1-JD86-91SH-00000-00&pdcontentcomponentid=267371&pdteaserkey=sr0&pditab=allpods&ecomp=sp79k&earg=sr0&prid=6302f60c-5456-493e-8731-770bf25e9f73>

Article 3

Du puissant et de l'enfant, lequel est immature ?

Gaël de Santis, 26 septembre 2019

<https://advance-lexis-com.ludwig.lub.lu.se/document/?pdmfid=1516831&crd=f51eea6d-8e77-47c8-8e0f-3c4307acbc8d&pddocfullpath=%2Fshared%2Fdocument%2Fnews%2Furn%3AcontentItem%3A5X4N-B0M1-F0R8-11XB-00000-00&pddocid=urn%3AcontentItem%3A5X4N-B0M1-F0R8-11XB-00000-00&pdcontentcomponentid=267371&pdteaserkey=sr0&pditab=allpods&ecomp=wp79k&earg=sr0&prid=938d2ac4-1989-4607-a98f-3837b5777a65>

Libération

Article 1

Plus de radicalité pour sauver la Terre

Nelly Didelot, 31 janvier 2019

Face à des Etat européens qui ne remplissent pas leurs objectifs climatiques, les mouvements écologiques et la désobéissance civile se multiplient et se rajeunissent.

Si la Belgique est devenue le cœur de la mobilisation citoyenne pour le climat au fil des marches des dernières semaines, c'est l'Europe de l'Ouest tout entière qui est en pleine effervescence écologique. Avec, au premier rang des manifestations, des militants de plus en plus jeunes. Comme leurs camarades belges, les lycéens allemands et suisses ont organisé une journée de grève scolaire le 11 janvier, qui a réuni plus de 20 000 élèves dans chaque pays. Tous s'inscrivent dans le sillage de la Suédoise Greta Thunberg. Chaque vendredi depuis la fin du mois d'août, elle sèche les cours pour se poster devant le Parlement, munie d'une pancarte proclamant «*Grève scolaire pour le climat*».

Signaux

Invitée à la COP 24 en Pologne, la jeune fille est devenue la nouvelle égérie du mouvement écologique, à tout juste 16 ans. La semaine dernière encore, elle lançait devant l'élite économique mondiale réunie à Davos : « *A quoi bon étudier pour un avenir qui n'arrivera peut-être jamais, quand personne ne fait rien pour le préserver ? Maintenant il est temps de se mettre en colère.* »

«On commence à voir un changement de génération. Ces jeunes ont grandi avec le réchauffement climatique, ils apprennent à l'école depuis qu'ils sont petits que la banquise fond et constatent l'inaction, explique Clémence Hutin, responsable des questions de justice climatique pour Friends of the Earth Europe. Ils prennent conscience de la nécessité de changer de système intégralement, ce qui est un enjeu gigantesque. C'est le combat de leur vie.»

Au-delà des mobilisations spécifiques des jeunes, les marches pour le climat se multiplient depuis septembre. La dernière, lancée par des collectifs citoyens, a rassemblé 150 000 personnes en France et en Belgique le 27 janvier. En France, le succès inattendu de la pétition «L'affaire du siècle», - signée par plus de deux millions de personnes soutenant une action en justice contre un Etat qui ne remplit pas ses objectifs climatiques -, a révélé le réservoir de militants potentiels dont bénéficie la cause écologique. *«Depuis quelques mois, on constate une effervescence. L'été caniculaire spectaculaire suivi du rapport du Giec, qui dit en substance qu'il nous reste douze ans pour sauver la planète, ont été deux signaux très forts»,* poursuit Clémence Hutin.

«L'écart croissant entre les preuves scientifiques du changement climatique et l'immobilisme politique a amené des citoyens toujours plus nombreux à se faire entendre. Les mouvements ne sont pas forcément nouveaux mais ils gagnent en ampleur», analyse de son côté Wendel Trio, directeur du Climate Action Network. Nicolas Van Nuffel, président de la Coalition Climat, qui réunit 70 associations écologiques belges, constate lui aussi que les *«messages du mouvement écologique ont beaucoup évolué depuis une dizaine d'années. A Copenhague, en 2009, c'était une vision catastrophiste, qui se concentrait sur les responsabilités politiques. Avec l'échec du sommet, les militants se sont repliés sur le local. Depuis la COP 21, en 2015, les messages sont centrés sur le projet de société écologique à construire. Un projet qui a été expérimenté localement et qu'on veut maintenant mener à plus grande échelle.»* Les modes de mobilisation ont eux aussi changé. L'activisme et la désobéissance civile gagnent du terrain partout en Europe.

Fourmilière

Au Royaume-Uni, Extinction Rebellion, un mouvement né il y a quelques mois, mise sur des actions non violentes mais radicales pour un triple objectif : la reconnaissance par les autorités de la gravité de la situation climatique, la neutralité carbone d'ici à 2025 et la constitution d'une assemblée citoyenne chargée de mettre en œuvre la transition écologique.

Pour se faire entendre, les militants bloquent des ponts ou s'enchaînent devant le 10, DowningStreet, la résidence de la Première ministre britannique. *«La désobéissance civile permet de cibler des lobbys et des entreprises en plus des pouvoirs politiques. Elle est à la fois complémentaire des modes d'action plus conventionnels, comme les marches, et nécessaire pour faire avancer les choses»,* note Johan Verhoeven d'Act for Climate Justice, un collectif qui a récemment occupé le Parlement fédéral belge. Créé par des militants de longue date, le collectif attire aussi bien des habitués des marches que des néophytes tentés par des actions aux symboliques parlantes.

«*Ces mouvements ne se contenteront pas de demi-mesures*», prévient Clémence Hutin. L'enthousiasme des débuts résistera-t-il pour autant à l'essoufflement ? «*Ces groupes citoyens n'ont pas vocation à régler l'ensemble des problèmes, répond Wendel Trio. Ils donnent un coup de pied dans la fourmilière et modifient le rapport de force. C'est ensuite aux institutions de réagir.*»

Nelly Didelot

Article 2

Climat : les jeunes manifestent la larme verte à l'œil

Aude Massiot, Nelly Didelot, 15 Mars 2019

https://www.liberation.fr/planete/2019/03/15/climat-les-jeunes-manifestent-la-larme-verte-a-l-oeil_1715339

Article 3

Vade retro Greta

Laurent Joffrin, 24 septembre 2019

https://www.liberation.fr/politiques/2019/09/24/vade-retro-greta_1753263

Le Figaro

Article 1

COP24 : le discours d'une ado en colère

Le Figaro.fr, 16 décembre 2018

Le succès de la COP24 de Katowice (Pologne) a beau être tout relatif, un discours a été particulièrement salué : celui de la jeune Greta Thunberg, une Suédoise de 15 ans déjà très active dans la défense de la planète. Elle a déjà décidé de ne plus manger de viande et a convaincu ses parents d'installer panneaux solaires et potager chez eux. Mais c'est lorsqu'elle a commencé à manifester, seule, devant le parlement suédois chaque semaine qu'elle s'est fait connaître.

Vendredi 14 décembre, lors du dernier jour officiel de la 24e conférence mondiale sur le climat, elle est venue réclamer des actions contre le changement climatique auprès des représentants internationaux. «Vous dites que vous aimez vos enfants plus que tout, mais vous détruisez leur futur devant leurs yeux», s'est-elle notamment insurgée, arguant que «la biosphère est sacrifiée pour que certains puissent vivre de manière luxueuse. C'est la souffrance de nombreuses personnes qui paie le luxe de quelques autres.»

«En 2078, je célébrerai mon 75e anniversaire, et si j'ai des enfants, ils fêteront peut-être ce jour avec moi. Peut-être qu'ils me parleront de vous, qu'ils me demanderont pourquoi vous n'avez rien fait quand il était encore possible d'agir», a-t-elle poursuivi devant les centaines de représentants présents.

"Qui que vous soyez, où que vous soyez, nous avons besoin de vous maintenant", a-t-elle dit.

«Nous n'avons plus d'excuses, et nous n'avons plus le temps. Nous sommes venus ici pour que vous sachiez que le changement arrive, que vous soyez d'accord ou non. Le vrai pouvoir appartient au peuple.»

Article 2

Mobilisation mondiale des jeunes pour le climat

Cyrille Vanberlghe, Marie-Estelle Pech, 15 mars 2019

<https://www.lefigaro.fr/sciences/2019/03/15/01008-20190315ARTFIG00206-mobilisation-mondiale-pour-le-climat.php>

Article 3

Greta Thunberg à l'ONU: «Comment osez-vous? Vous avez volé mes rêves et mon enfance !»

Le Figaro et AFP, 23 septembre 2019

<https://www.lefigaro.fr/flash-actu/greta-thunberg-a-l-onu-comment-osez-vous-vous-avez-vole-mes-reves-et-mon-enfance-20190923>

Valeurs Actuelles

Article 1

Greta Thunberg, la nouvelle coqueluche écolo

Amaury Brelet, 27/02/2019

La militante suédoise de 16 ans, adulée par les médias, professe sa propagande alarmiste dans le monde entier. Enième avatar de la dérive extrémiste de la lutte contre le réchauffement climatique.

Elle est la nouvelle « idole » écologiste, « l'égérie » et « la rock star » qui veut « sauver la planète », s'extasient les médias. L'activiste suédoise de 16 ans, Greta Thunberg, à l'origine du mouvement international de grèves scolaires pour le climat, a mobilisé ce vendredi 22 février un millier de jeunes à Paris pour dénoncer l'inaction des politiques dans la lutte contre le réchauffement global. « 15 degrés, c'est trop pour février ! », « Et un, et deux, et trois degrés, c'est un crime contre l'humanité », « Quand je serai grand, je voudrais être vivant » : collégiens et lycéens, toujours à la pointe du progrès quand il s'agit de sécher les cours, y ont rivalisé de slogans parodiques. « Elle est ma déesse », a carrément déliré une fan hystérique, visiblement victime d'un coup de soleil. En manque de publicité, plusieurs personnalités de gauche étaient aussi là, y compris la maire socialiste Anne Hidalgo. Même l'actrice Juliette Binoche, dont l'expertise scientifique n'est plus à démontrer (elle pense sérieusement que la nourriture bio guérit le cancer !), avait fait le déplacement entre deux pétitions indignées.

Greta Thunberg a été reçue par Emmanuel Macron, à l'Élysée, vendredi 22 février. « La tentative de récupération est un peu grosse », a raillé Jean-François Julliard, directeur de Greenpeace France.

Il y a six mois encore, Greta Thunberg était inconnue. C'était sans compter sa légende relayée depuis complaisamment par la presse mondiale. L'adolescente a 11 ans quand elle apprend souffrir du syndrome d'Asperger (une forme d'autisme), de troubles obsessionnels compulsifs et de mutisme, puis tombe en dépression. L'élève modèle, qui joue du piano, pratique le ballet et fait du théâtre, n'a plus goût à rien. Elle n'étudie plus, ne parle plus, ne mange plus (sa petite taille, 1,50 m, serait une conséquence de son maigre appétit). Elle s'enferme dans la solitude et ne fait que dormir, pendant presque huit mois. Son état n'aurait pourtant rien à voir avec sa maladie, mais avec... le climat, assure-t-elle aujourd'hui. A l'époque, Greta se désespère déjà pour la cause environnementale, la pollution des océans et l'extinction des espèces. « *Ça m'a beaucoup touchée, raconte-t-elle. J'ai commencé à y penser tout le temps et ça m'a rendue très triste. Ces images étaient bloquées dans ma tête.* » C'est en visionnant un documentaire alarmiste sur le CO2 qu'elle décide enfin de mener le combat de sa vie.

Tesla Model S, légumes et réfugiés

C'est un électrochoc. L'adolescente sort de sa torpeur et prend des mesures radicales... qu'elle impose à sa famille. Elle refuse de voyager en avion et convainc sa mère cantatrice, Malena Ernman (elle a représenté la Suède à l'Eurovision de 2009 dans une robe à 40 000 euros), de l'imiter et donc de mettre fin de facto à sa carrière internationale ! A Stockholm, elle ne roule aussi qu'à vélo avec son père Svante, un acteur, et dans de rares occasions, en berline 100% électrique, une Tesla Model S (au prix minimum de 90 000 euros). Puis, Greta oblige ses parents à éteindre la lumière en quittant une pièce, à utiliser des batteries solaires et à faire pousser des légumes dans un jardin à l'extérieur de la capitale. Au début, ils rechignent mais finissent pas céder sous la pression. Finalement, elle les convertit au véganisme, même si sa mère grignote encore du fromage discrètement la nuit. « *Certains affirment que mes parents m'ont endoctrinée, mais c'est le contraire : je les ai endoctrinés* », s'amuse-t-elle. Il faut dire qu'eux aussi partageaient ses idées bien pensantes, qui défendent par ailleurs la cause des migrants, au point d'avoir choisi de vivre dans un quartier multiculturel, peuplé de réfugiés musulmans.

« Nous devons changer de système, comme si nous étions en crise, comme si nous étions en guerre. » Greta Thunberg

Au moins Greta Thunberg a-t-elle le mérite de traduire ses idées en actes, contrairement à la plupart de ses coreligionnaires écologistes. Pour autant, son engagement sincère ne semble pas toujours désintéressé. En août dernier, sa première « grève scolaire », inspirée de la même tactique utilisée par des jeunes opposés aux armes à feu aux États-Unis, coïncide ainsi avec la publication d'un livre sur le changement climatique rédigé par... sa mère. Son action isolée est alors promue tous azimuts sur les réseaux sociaux par le dirigeant d'une startup suédoise, spécialisée dans la lutte contre le réchauffement. Dans la foulée, *Aftonbladet*, le quotidien le

plus lu du pays, relaie « l'information ». La mise sur orbite de la future « héroïne » du climat, orchestrée en sous-main par une campagne de relations publiques, est lancée. « *C'est l'un des avantages d'avoir une mère célèbre, concède-t-elle. Je connais assez bien les médias et leur fonctionnement.* » Depuis, des militants de gauche lui reprochent d'avoir cédé aux sirènes du « capitalisme vert » et de ses financiers. En réaction, l'adolescente regrette, elle, « *de nombreuses rumeurs ainsi qu'énormément de haine* », tout en assurant être « *totale-ment indépendante* ».

Son modèle, le charlatan Al Gore

Il est loin le temps où Greta manifestait seule, chaque vendredi, devant le parlement suédois. Entretemps, la Cassandre a professé sa propagande à la COP24 de l'ONU, en Pologne, où elle lance aux leaders mondiaux : « *Je ne veux pas que vous espériez. Je veux que vous paniquiez. Je veux que vous ressentiez la peur que je ressens tous les jours.* » Idem au Forum de Davos, où elle déclare à la patronne du FMI, Christine Lagarde : « *Notre maison est en feu !* », après avoir campé dans la neige par -18C°. Au Parlement européen, elle prévient même, menaçante : « *Nous avons décidé de nettoyer votre bordel et nous n'arrêterons pas avant que tout soit propre.* » Chaque fois, les médias se pâment. D'Australie en Ouganda, des dizaines de milliers de groupies ratent l'école. Outre-Atlantique, 21 jeunes déposent une plainte contre l'administration Trump pour... « *inaction face au réchauffement climatique* ». Greta Thunberg, elle-même, multiplie les condamnations contre son propre pays. Pourtant, la Suède a adopté l'une des législations les plus progressistes, diminué ses émissions de 26% depuis 1990 et prévoit de surpasser les objectifs ambitieux de l'accord de Paris signé en 2015. « *C'est trop peu et trop tard, il faut aller beaucoup plus vite* », réclame l'activiste utopiste et jusqu'au-boutiste. « *La Suède n'est pas un paradis vert.* »

Avec ses tresses et son visage rond enfantin, Greta Thunberg n'a rien d'une militante innocente et naïve. Son discours catastrophiste fait écho à celui de l'ancien vice-président américain Al Gore, truffé d'erreurs et de mensonges scientifiques (« *Le pôle Nord pourrait avoir perdu toute sa glace dans cinq ans* », clamait-il en... 2008). Le prix Nobel de la Paix, tout aussi incompetent, est d'ailleurs sans surprise un modèle pour la jeune fille. « *Merci Al Gore d'être un vrai pionnier. Peu de gens ont fait davantage que vous. Ce fut un honneur de vous rencontrer* », l'encensait-elle ainsi sur Twitter, en décembre. Comme lui, lors de son séjour en France, l'adolescente confondait allègrement climat et météo, en écrivant sur le même réseau social : « *Presque des températures estivales à Paris. En février...* », après avoir déploré plus tôt le manque de connaissances du public dans la compréhension de la crise. Mais plus dangereux encore, Greta Thunberg assume « *l'illégalité* » de son mouvement de grève et défend désormais la « *désobéissance climatique* », similaire à la « *désobéissance civile* » gauchiste. Une stratégie radicale qui en dit long sur la dérive extrémiste (et désespérée) des opposants au réchauffement de la planète.

Amaury Brelet

Article 2

Comment l'égérie de l'écologie Greta Thunberg fait le jeu du capitalisme vert
Emmanuel Aumônier, 18 mars 2019

Encore adolescente, la jeune Greta Thunberg est devenue en quelques mois la prêtresse de l'écologie et de la lutte contre le changement climatique. Un discours radical et des positions affirmées dont deux riches familles suédoises semblent tirer les bénéfices économiques. La stratégie, faire semblant de sauver la planète pour pouvoir continuer à faire du profit. Dans le rôle de l'idiot utile, la jeune Greta Thunberg.

A 16 ans, elle est la figure de proue de la lutte contre le réchauffement climatique. Après avoir organisé des grèves pour le climat en Suède et en avoir inspiré d'autres dans le monde entier, la militante est aussi intervenue lors de la COP 24, le sommet des Nations Unies sur les changements climatiques. Cerise bio sur le gâteau sans gluten, elle vient même d'être proposée pour le prix Nobel de la Paix.

La réussite est fulgurante. Greta Thunberg est déjà une icône influente de l'écologie. Pourtant si l'on gratte un peu la peinture verte, l'édifice est moins attrayant. C'est ce qu'a tenté de démontrer la députée écologiste du Calvados Isabelle Attard au site internet Reporterre.net.

Derrière cette jeune fille si assurée, qui fait la leçon aux chefs d'Etats, il y a en effet une éminence grise et une machine à billets verts. Dans le rôle du conseiller, Ingmar Rentzhog. Fondateur de la start-up « We Don't Have Time » (On n'a pas le temps), il s'est donné pour objectif de lutter contre le changement climatique par la puissance des réseaux sociaux. Lorsqu'il aborde Greta Thunberg, elle est train de faire sa grève du climat devant le Parlement suédois. Malin, il flaire l'aubaine . Une rencontre pas si fortuite que cela puisqu'Ingmar avait participé à une conférence sur le climat avec Greta et sa famille trois mois plus tôt. Pour ne rien gêner, Greta Thunberg est né dans une famille déjà médiatique : sa mère, cantatrice, et son père, acteur, sont très connus dans le pays.

Ingmar Rentzhog a trouvé son égérie et il va utiliser les moyens dont il dispose pour l'installer sur le devant de la scène par l'intermédiaire de sa start-up, amenée à connecter entre eux 100 millions de personnes pour influencer les décideurs, chefs d'entreprises et hommes politiques. Derrière la start-up d'Ingmar, il y a deux bailleurs de fond dont l'écologie n'est pourtant pas la préoccupation principale, la famille Persson qui a bâti sa fortune dans l'automobile et sa propre famille, spécialisée dans la finance.

Les deux familles sont intimement liées. Ingmar Rentzhog va prendre en mai dernier le contrôle d'un think tank, Global Utmaning, faisant la promotion du développement durable et supposément indépendant politiquement. Il sert en réalité les intérêts de la famille Persson : la fille en est la fondatrice et le père, milliardaire, est un ancien ministre social-démocrate toujours très influent. Alors que les européennes approchent, ils militent pour une grande alliance de tous les partis européistes de gouvernement face aux nationalismes.

Il y a deux mois, le think tank communiquait fièrement son partenariat avec Global Shapers, une communauté de jeunes dirigeants, réseau piloté par le Forum Economique Mondial en 2011. Le but des Rentzhog et des Persson est simple : sauver la planète d'un côté, maintenir une croissance économique forte de l'autre, en réclamant toujours plus d'alliances, de synergies, de coopération et surtout, de mondialisation.

Pour cela, il faut une figure de proue et Greta Thunberg est parfaite pour le rôle. Grâce à elle, la start-up de Rentzhog, détenue par les Persson s'est considérablement développée et a permis de récolter des centaines de milliers d'adresses mail. Conscients de leur intérêt, les Persson, comme d'autres capitalistes, ont compris que pour perdurer il fallait broder sur les thèmes de la croissance verte, de l'économie circulaire ou du « greenwashing » : laver plus vert que vert mais pour continuer à faire tourner la machine. Habilement coraqué par Ingmar Rentzhog, Greta Thunberg, 16 ans, a déjà été bombardée premier vendeur.

Article 3

L'imposture Greta Thunberg ou l'écologisme apocalyptique et antinational.

Alexandre del Valle, 30 septembre 2019

<https://www.valeursactuelles.com/monde/limposture-greta-thunberg-ou-lecologisme-apocalyptique-et-anti-national-111246>